

Entre Cobra et l'abstraction

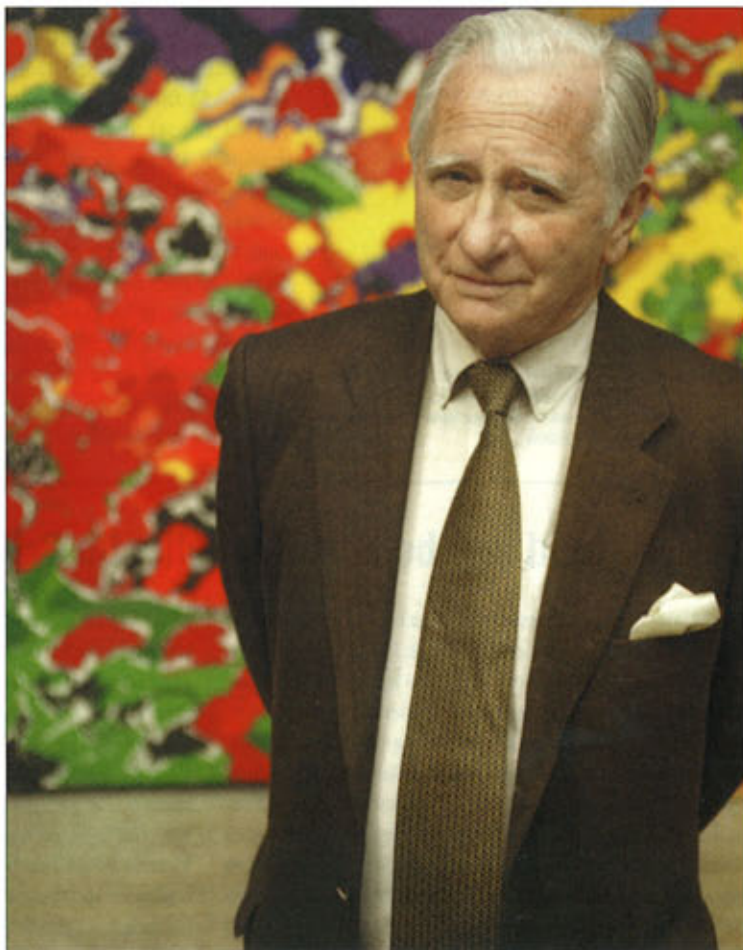
la collection Thomas Neiryck s'expose dans le décor néoclassique de l'Hôtel Bellevue

Il y a des collections qui se constituent dans un esprit d'unité et de perfection, d'autres qui se forment au gré de coups de cœur et sans logique apparente. La collection de Thomas Neiryck appartient à cette seconde catégorie, avec ceci de particulier qu'elle a été constituée autant par goût personnel que par affection et par amitié pour les artistes. Une part importante de la collection a été cédée à la Fondation Roi Baudouin. L'exposition d'une petite mais significative sélection d'œuvres rend aujourd'hui hommage au généreux donateur. Elle constitue également l'acte de naissance d'une collection devenue désormais publique.

Thomas Neiryck est un mécène dans le sens le plus généreux du terme. Jalonnant sa vie d'aventures humaines passionnantes, il a soutenu de nombreux artistes en leur achetant régulièrement des œuvres. C'est parce qu'il a lui-même la fibre artistique et qu'il a imaginé, ne fût-ce qu'un bref instant, embrasser la carrière d'artiste qu'il s'est toujours senti en profonde empathie avec ces hommes qui ont renoncé à la facilité pour vivre à fond leur passion créatrice. Issu de la bourgeoisie industrielle, Thomas Neiryck est né à Tournai en 1924. Son grand-père, un homme au dynamisme peu commun, est un self-made-man qui a grimpé les échelons de la société en se lançant dans la filature. Cet homme d'affaires avisé est aussi poète à ses heures; avide de lecture et de connaissance, il possède une vaste et impressionnante bibliothèque. Ce n'est toutefois pas par lui que le virus de la collection s'introduit dans la famille, mais par son fils, ce père que Thomas Neiryck n'a pas connu. Ancré dans son époque, il s'intéresse aux peintres de sa génération et constitue une collection dont Thomas Neiryck a recueilli l'héritage. Dans un terreau familial aussi favorable, il n'est guère étonnant que le jeune garçon montre un intérêt précoce pour l'art. Ses goûts le portent dans un premier temps vers l'art ancien et plus particulièrement vers l'art du portrait. Le collectionneur a conservé quelques œuvres acquises dans cette prime jeunesse, dont un portrait miniature de Charles Quint dans son cadre d'époque, une de ses premières acquisitions. Puis, au fil des ans et des rencontres, son intérêt le ramène petit à petit vers son époque. Il fait la connaissance d'artistes, découvre des personnalités complexes et constitue une importante collection composée de plus de mille pièces.

Dans l'intimité des ateliers d'artiste

Thomas Neiryck se plaît en compagnie des artistes. Plutôt que de fréquenter les galeries, il préfère se rendre dans l'intimité des ate-



Thomas Neiryck

liers et se frotter au tempérament parfois ombrageux de certains artistes, n'hésitant pas, le cas échéant, à braver les mauvais caractères pour s'offrir l'une ou l'autre composition. Le collectionneur se souvient ainsi des visites à l'atelier d'Antoine Mortier, un homme difficile à qui il a dû se mesurer à plusieurs reprises avant d'obtenir une œuvre. Et encore faut-il généralement se contenter de ce que l'artiste est prêt à céder. Les relations avec Maurice Wyckaert sont beaucoup plus chaleureuses. L'artiste est très cultivé mais il est difficile de le suivre dans ses nombreuses pérégrinations à travers la Belgique. L'amitié la plus sincère et la plus profonde est toutefois celle qui unit depuis une quarantaine d'années le collectionneur à Lionel Vinche. L'artiste n'est peut-être pas le plus talentueux de sa génération mais Thomas Neiryck apprécie chez lui, outre l'homme délicieux, sa capacité à se renouveler et à se recycler sans pour autant renier son style. Les artistes Cobra éveillent également l'intérêt du collectionneur qui découvre dans le fil des années 50 les logogrammes de Christian Dotremont, les peintures lyriques d'Alechinsky et l'œuvre spontanée de Louis Van Lint. Les expressions danoise et

hollandaise du mouvement ne le laissent pas indifférent non plus. C'est pourquoi il acquiert deux très belles œuvres de Asger Jorn et Karel Appel. En revanche, Thomas Neiryck avoue être complètement dépassé par l'art actuel et les nouvelles directions suivies par les artistes. A quelques exceptions près toutefois. Ainsi, l'œuvre prolifique d'Yves Zurstrassen, qu'il suit depuis des années et dont il possède plusieurs éléments, est encore de celles qui lui parlent et l'émeuvent.

Une fidélité à toute épreuve

Fidèle à ses choix, Thomas Neiryck n'a jamais regretté les acquisitions qu'il avait faites. Ce n'est qu'en de très rares occasions qu'il lui est arrivé de se défaire de pièces. Peu lui importe que se côtoient dans sa collection des œuvres de qualité diverse. Parce que derrière chacune d'elles se cache un souvenir, une émotion, une personnalité. Le collectionneur convient d'ailleurs lui-même qu'il n'a pas toujours su s'il acquerrait une œuvre pour son propre plaisir ou par sympathie pour l'artiste. Cependant, si l'amitié pour les artistes constitue le principal moteur de sa collection, il arrive à Thomas Neiryck de faire des achats en dehors du petit cercle qu'il soutient financièrement. C'est ainsi qu'il acquiert en salle de vente une très belle toile de Maria Viera Da Silva. Mais les

moyens du collectionneur ne sont pas illimités. Il faut donc choisir, étaler les dépenses et payer parfois par échéance. L'investissement n'est certes pas au centre de ses préoccupations. Toutefois, Thomas Neiryck avoue avoir éprouvé beaucoup de satisfaction en constatant que certains de "ses" artistes étaient passés à la postérité avec des lettres de noblesse qu'il leur avait reconnues bien avant d'autres. Ne fut-ce d'ailleurs que vis-à-vis d'un entourage perplexé face à son

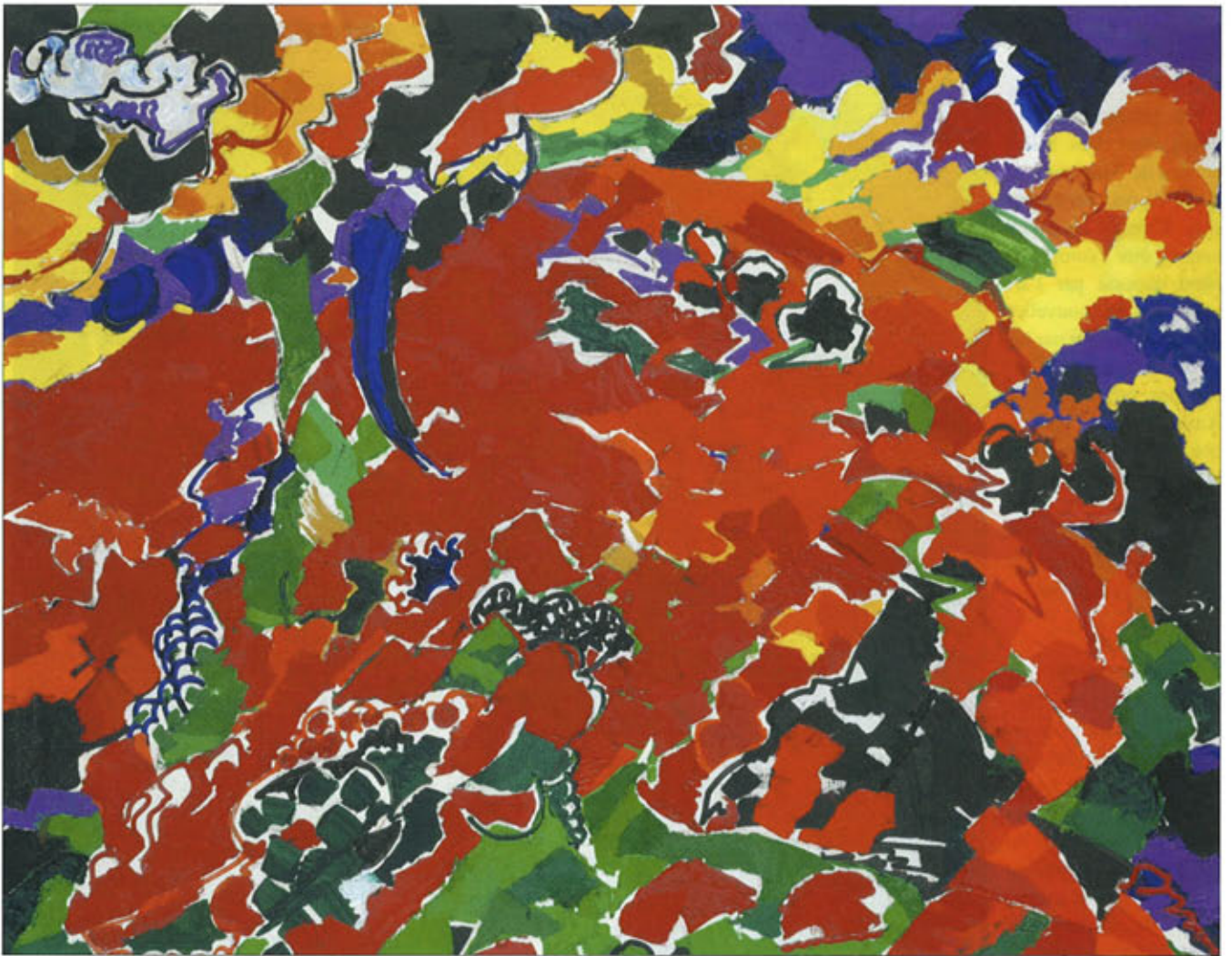
insatiable soif d'acquisitions.

Un écrin de choix pour la collection

Thomas Neiryck a pris en main le destin de sa collection. Pour éviter qu'elle soit dispersée à tout vent, il s'est tourné vers la Fondation Roi Baudouin. L'institution dispose en effet de moyens pour assurer la pérennité des œuvres qui lui sont confiées. Elle a en outre l'avan-



Serge Vandercam, "Moi et les Masques", 1967, huile sur toile © Sabam



Maurice Wyckaert, "L'été étalé", huile sur toile, 140x160
© Sabam

tage de s'adapter aux situations particulières qui accompagnent les legs. Dans le cas de la collection Neiryck, dont quelque sept cents pièces lui ont été cédées, elle a mis au point une formule qui en préserve l'intégrité et en garantit la visibilité. Tout en restant responsable des œuvres, la Fondation Roi Baudouin a placé la collection en dépôt dans la maison d'Emile Bernheim, sise avenue Franklin Roosevelt. Celle-ci a été mise à la disposition de l'Université Libre de Bruxelles par la Fondation Bernheim pour abriter un centre de recherche consacré respectivement à René Magritte et au groupe Cobra. Ouvert aux étudiants, aux chercheurs et au grand public, le lieu accueillera, outre un centre de formation et une bibliothèque, des expositions permanentes et temporaires. C'est dans le cadre somptueux des salons de la demeure patricienne que la collection Neiryck est destinée à prendre place, formant le noyau d'un musée ou plutôt d'une école d'application. Un écrin de choix pour cette collection rassemblée autant par goût que par affection et émotion. En effet, soumise à



Louis Van Lint, "Les contestataires", 1969, huile sur toile,
162x130 © Sabam



Asger Jorn, "L'infinie suffisance", 1965, huile sur toile, 116x89 © Copy-Dan



Bram Bogart, "Streepvlak", 1962, mixed media, 152x122 © Sabam

l'étude et à la critique de futures générations d'étudiants, elle va vivre et s'enrichir de confrontations audacieuses, d'analyses pertinentes et de comparaisons judicieuses. Toutes les œuvres, y compris celles d'un moindre intérêt, trouveront ainsi leur sens dans un ensemble destiné non seulement à la dissertation artistique mais aussi, et avant tout, au plaisir des sens.

Une exposition comme acte de naissance publique

Mais avant de rejoindre la Maison Bernheim, une sélection d'œuvres de la collection est exposée à l'Hôtel Bellevue. Le cadre néoclassique du pavillon Borgendael sert d'écrin momentané à une soixantaine de toiles, de sculptures et de gravures, lesquelles offrent un aperçu partiel des richesses multiples que possède la collection. Les noms les plus connus ont été retenus, de même que les œuvres les plus fortes et les plus significatives. Le ton est donné d'emblée par une toile de Maurice Wykaert qui trône, magnifique et lyrique, à l'entrée de l'exposition. Un peu plus loin, un autre tableau abstrait de l'artiste intitulé *Vide et fureur* côtoie des toiles

d'Alechinsky, Vandercam, Dotremont et Asger Jorn tandis qu'une œuvre lumineuse de Van Lint, les *Contestataires*, se pavane au milieu d'autres toiles abstraites d'après-guerre signées Amédée Cortier, Antoine Mortier, Bram Bogart et Jo Delahaut. Un panorama que complètent judicieusement quelques sculptures de Vic Gentils, Reinhoud et Willequet. Ce parcours, qui ne se veut ni chronologique, ni exhaustif, a été conçu par Thomas Neiryck comme une balade au sein de son univers artistique. Une balade qui, bien que ne rendant pas compte de l'infinie diversité de la collection, traduit l'âme d'un mécène en quête de sensations fortes et de gestes amples.

Musée Bellevue, 5-7, place des Palais, à Bruxelles, pavillon Borgendael. Tous les jours sauf lundis, de 10 à 18 heures, jusqu'au 26 septembre